



« ...un monde qui est devenu pour eux un désert... »

Désert / Monde / Oasis

Le monde peut-il disparaître

Trois notions qui illustrent un lyrisme philosophique propre à Arendt.

Arendt décrit le négatif, la désolation totalitaire, perte de l'être au monde, perte du souci du monde, et le positif, l'isolement créateur, la solitude philosophique, le monde disparu de l'amour.

Idéologie et terreur : désolation

« D'un côté, la contrainte de la terreur totale qui, en son cercle de fer, comprime les masses d'hommes isolés et les maintient dans un monde qui est devenu pour eux un désert ; de l'autre la force auto-contrainante de la déduction logique qui prépare chaque individu dans son isolement désolé contre tous les autres [...] » (*Les origines du totalitarisme*, p. 831).

La désolation serait l'incapacité à projeter le monde, par analogie, le type d'existence de la pierre – la perte du monde qui conduit à exister comme une pierre. Arendt parle alors de désert. De même que la pierre, les grains de sable du désert peuvent entrer dans une configuration, sans être configurateurs. Ils sont des étangs utilisables, utilisés par la domination totalitaire.

Tempête de sable

Tout espace, tout ce qui fait le jeu de la liberté politique et l'existence dans le monde, disparaît : « En détruisant tout espace entre les hommes, en les écrasant les uns contre les autres, [la contrainte intérieure] anéantit jusqu'à la productivité potentielle de l'isolement ; en enseignant et en glorifiant le raisonnement logique de la désolation [...] elle efface jusqu'aux plus infimes chances que la désolation se transforme en solitude et la logique en pensée. Si l'on compare cette pratique à celle de la tyrannie, on dirait qu'un moyen a été découvert de mettre le désert lui-même en mouvement, de déchaîner une tempête de sable qui pourrait couvrir de part en part la terre habitée » (*Les origines du totalitarisme*, p. 837-838).

Oasis

« Du désert et des oasis » (*Qu'est-ce que la politique ?* II-Fragment 4) réévalue la « perte croissante du monde, la disparition de l'entre-deux » (p. 136), la perte de la politique, puisque « au centre de la politique on trouve toujours le souci pour le monde, et non pour l'homme » (I-Fragment 2b, p. 44). Or « il s'agit là de l'extension du désert, et le désert est le monde dans les conditions duquel nous nous mouvons » (p. 136), notion plus large que celle des tempêtes de sable de la désolation.

Le danger est que les « mouvements totalitaires » « semblent être les formes politiques les plus adéquates à la vie dans le désert » (p. 137). Toutefois « ce qui va de travers, c'est la politique, dans la mesure où nous existons au pluriel, mais non pas ce que nous pouvons faire et créer dans la mesure où nous existons au singulier : dans l'isolement comme l'artiste, dans la solitude comme le philosophe, dans la relation particulière privée de monde de l'homme à l'homme telle qu'elle nous apparaît dans l'amour et parfois dans l'amitié (lorsque dans l'amitié un cœur s'adresse à un cœur) ou lorsque dans la passion l'entre-deux, le monde disparaît sous l'emprise de la passion enflammée » (p. 138).

Sources : Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme suivi de Eichmann à Jérusalem*, Paris, Gallimard, 2002 ; *Qu'est-ce que la politique ?*, texte établi et commenté par Ursula Ludz, traduction de l'allemand et préface de Sylvie Courtine-Denamy, Paris, Le Seuil, 1995.